



styles

LA CROISIÈRE S'AMUSE (OU PAS)

Un bateau avançant à la vitesse d'un escargot, deux enfants, et de l'eau, rien que de l'eau... Un week-end sur le canal de Bourgogne qui aurait pu virer au cauchemar, mais qui s'achève contre toute attente sur un éloge de la lenteur

VOYAGE

JOIGNY, MIGENNES, BRIENON-SUR ARMANÇON (YONNE)

Voguer à 6 km/h sur un canal? Trop lent, susurre ma voix de citadine pressée. Avec des enfants sachant à peine nager? Flippant, renchérit celle de la mère angoissée. Qui aborde ce week-end « péniche en famille » avec la peur de l'ennui. Arrivés à Joigny, dans l'Yonne, à une heure dix de Paris, première (bonne) surprise : le bateau est beau. Une sorte de petit yacht chic et très confortable. Un auvent, un pont assez grand pour y déjeuner, un gouvernail chromé... Son nom, le *Chablis*, promet quelques apéros à la santé de la Bourgogne.

Reste qu'il va falloir apprendre à conduire l'engin. Un responsable de l'agence Locaboat nous initie pendant une petite demi-heure. Un peu court. Doser les propulseurs, décrypter le guide de navi-

gation, faire des nœuds en huit, vérifier les réservoirs... J'écoute d'une oreille, comptant grandement sur mon capitaine de mari. Jusqu'à ce que je croise son regard paniqué, qui signifie « *et toi, t'as tout compris?* ». « *C'est bon pour vous, les marins d'eau douce?* » Les petits trépignent dans leur gilet de sauvetage, le soleil cogne... Tant pis, on improvisera.

L'aventure, c'est l'aventure

Nous voilà en plein milieu de l'Yonne, avec une première mission : passer l'écluse de Péchoir. Je sers à droite, ralentis, et après, que fait-on après? « *Maman, viens voir le cygne!* » « *Tu vois pas que je conduis!* » « *Papa, tu peux me mettre de la crème?* » « *Mais tais-toi, tu vois bien que je dois guider maman qui fait n'importe quoi!* » Avouons-le, il règne durant cette première demi-heure de navigation une tension digne d'un dimanche avec enfants chez Ikea. Heureusement l'éclusier a l'habi-

tude des novices, et accourt pour nous aider. Le bateau est désormais entré dans le bief et amarré à des bittes à l'avant et à l'arrière. Les portes de l'écluse s'ouvrent, l'eau pénètre dans le bassin... et comme par miracle, notre bateau monte, pendant que nous tenons les amarres. « *C'est comme un ascenseur!* », lance ma fille. Première mission accomplie.

Au sortir de l'écluse, le décor apaise. Une base nautique où des familles barbotent, une péniche habitée, un barrage... Nous quit-

tons l'Yonne pour le canal de Bourgogne, plus étroit, longé d'arbres. A douce allure, le paysage prend tout son sens. Les enfants suivent les canetons, cherchent les carpes sous l'eau, aperçoivent un ragondin qui remonte sur le bord. A la barre, difficile de se détendre. Il n'y a pas de pilotage automatique, et « naviguer droit » à si petite vitesse demande une concentration extrême « *At-*



tion, tu vires à gauche!» Un coup de «barre» trop prononcé, et voilà le bateau qui s'embourbe sur le bas-côté. Petit moment d'angoisse... jusqu'à ce qu'on se souvienne de l'existence d'une perche qui permet de dégager l'embarcation. L'aventure.

Une heure et demie de navigation et trois écluses plus tard, voici le port de Migennes. C'est là que nous devons accoster pour passer la première nuit. Une dizaine de bateaux sans permis ont déjà pris place, il va falloir s'immiscer entre deux. «Tu te rappelles ce qu'il a expliqué pour se garer?» Apparemment non. Je recule à vive allure, quand un monsieur en tee-shirt rouge me fait de grands signes avec les bras, en hurlant : «Stoooooop!» Je manque de fracasser le bateau sur le quai. Il finit par grimper à bord : «Mais ralentissez, nom de Dieu!» Il cale le gouvernail à gauche, en se servant uniquement de la marche avant et arrière, gare le bateau avec une aisance déconcertante. Logique : notre sauveur, retraité belge, navigue sur les canaux français quatre mois par an. «Du calme, les Parisiens!», lance-t-il en redescendant.

Face au port, la gare de Migennes. On aurait espéré plus bucolique, mais le décor de rails et de bâtiments industriels a finalement un charme désuet. La ville ne mérite pas de s'y attarder, la soirée se passe donc tournés vers l'eau. Dîner léger, car les enfants n'ont qu'une hâte : essayer leur canne à

pêche. Mais en ouvrant la boîte d'asticots, mon fils renverse tout sur le pont. Hurlements (des filles), et une demi-heure à ramasser les sales bestioles. Qui, ce soir, n'attireront pas le poisson. Excités comme des puces, les petits n'ont aucune envie de se coucher. Nous partons en exploration dans la cabine, à la recherche des interrupteurs – que l'on finira par dénicher le lendemain au pla-

fond, sur les ampoules. A la lampe de poche, ils se glissent dans leur cabine comme dans une cabane, et s'endorment illico.

La nuit, pas de roulis, mais un léger clapotis et quelques passages de trains. Sur l'eau, le sommeil est lourd. Mais le réveil trop matinal... Dès 8 heures, au port de Mi-

gennes, les apprentis marins s'agitent. Il faut remplir les réservoirs d'eau douce, payer l'électricité, racheter des victuailles à la supérette. L'ambiance est conviviale, nous sympathisons avec des touristes israéliens et néerlandais, recroisons notre sauveur belge qui nous déconseille d'aller aussi loin que nous l'avions prévu : «Prenez votre temps!»

Garder le cap a du bon

Sur l'eau, l'appréhension de la veille a disparu. Les enfants ont pris possession du bateau, ma fille va et vient entre le pont et les cabines, mon fils tient la barre. Est-ce la lenteur? Le silence? Le pouvoir apaisant de l'eau? Comme par magie, nous perdons la notion de temps. Et arrêtons de regarder nos smartphones. A chaque écluse, il faut attendre l'éclusier une bonne demi-heure – il file de l'une à l'autre à vélo –, puis attendre encore qu'il tourne les manivelles à la main pour ouvrir les vannes, puis attendre encore que l'eau monte. Peu importe. En péniche, la vie ralentit. Ma petite voix de citadine pressée s'est tue, et apprécie.

Pour déjeuner, nous amarrons à Eson, petit village sans âme, mais où quelques arbres font un peu d'ombre bienvenue. Les pieds à terre, les enfants redeviennent hyperactifs. «On peut aller pêcher?» «Je peux jouer sur ton téléphone?» «C'est quand qu'on repart?» Réunion au sommet : nous leur expliquons qu'il est bon de s'ennuyer, de ne pas remplir les journées à tout prix (et on essaye

de s'en convaincre aussi). Ils nous regardent incrédules, mais finissent par cueillir des fleurs et observer les fourmis. Parents 1, enfants 0.

Le reste de la journée s'étire lentement. Nous longeons des champs de blé, des silos, croisons des pêcheurs pas toujours ravis

d'être dérangés. Sur l'étroit chemin de halage, les cyclistes, eux, nous saluent en souriant. Ma fille rejoue *Titanic* à l'avant du bateau, les garçons découvrent la douche sur le pont.

Nous accostons pour la nuit à Brienon-sur-Armançon. Cette fois, je réussis mon créneau du premier coup, mon ego est au plus haut. Le soir, la routine s'est déjà installée : apéro au chablis et partie de pêche. Assis tous les quatre à l'avant du bateau, nous attendons que ça morde. Et apprenons la patience. C'est si rare, un quart d'heure de silence, ensemble. «Le bouchon a bougé!» Le petit lève sa canne à pêche et, miracle, un poisson-chat apparaît au bout de l'hameçon. Trop laid pour finir au barbecue.

Le lendemain, nous remontons le canal en sens inverse, pour rejoindre Joigny avant 18 heures. Cinq heures de navigation nous attendent. Ce qui nous aurait semblé une éternité il y a deux jours s'annonce comme une balade des gens heureux. Nous manions désormais ce bateau sans permis avec une dextérité étonnante. Ne penser à rien d'autre qu'à garder le cap a du bon : je suis (presque) en «pleine conscience».

Pour déjeuner, nous nous amarrons en pleine nature, à l'aide de piquets et d'un gros marteau. Puis pique-niquons sur le chemin de halage, pendant que mon fils s'installe sur une chaise et se met à pêcher tel un ancien, avec la spontanéité d'un Tom Sawyer. De Brienon à Migennes, nous recroisons avec plaisir les mêmes éclusiers, souvent des

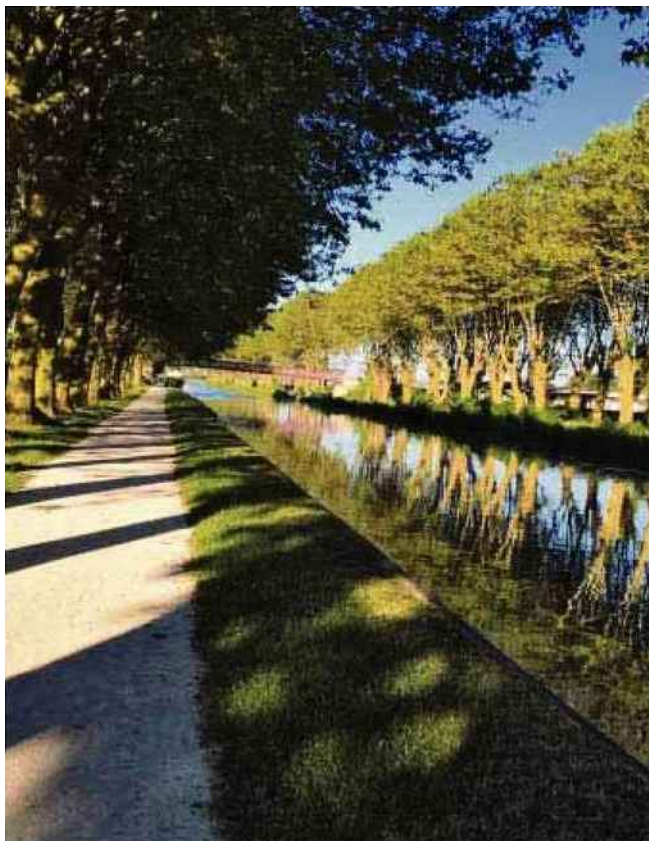


étudiants qui ont trouvé le job d'été rêvé. Je savoure ces dernières heures d'immersion dans la nature et de liberté.

Au port de Joigny, en descendant du bateau, le mal de terre nous guette. Le bruit des voitures et de la ville agresse. Qui l'aurait cru : je suis déjà nostalgique de ces trois jours sur l'eau. D'autant qu'il faut monter dans un TER bondé et non climatisé... qui mettra cinq heures au lieu d'une à rejoindre Paris. Je le savais, nous aurions dû rentrer en bateau. ■

YOANNA SULTAN-R'BIBO

Notre journaliste a organisé son voyage avec Locaboat. Location de pénichette classique (2 à 5 personnes) : de 458 à 924 euros le week-end (deux nuits). Des bateaux peuvent embarquer jusqu'à 12 personnes, à tarifs variables. Locaboat.com



Entrée du canal de Bourgogne, à Migennes. Y. SU/« LE MONDE

**« MAMAN, VIENS VOIR
LE CYGNE! » « TU VOIS PAS
QUE JE CONDUIS! »
IL RÉGNE DURANT
LA PREMIÈRE DEMI-HEURE
DE NAVIGATION
UNE TENSION DIGNE
D'UN DIMANCHE CHEZ IKEA**



Il faut être patient : certaines écluses sont encore activées manuellement. Y. SU./ « LE MONDE »



Pique-nique en pleine nature sur les berges du canal de Bourgogne.

Y.SU./«LE MONDE»